

VERBE SACRÉ

913 • 2013

NEUF CENT TREIZE...  
INCENDIE

Des voix profondes, nourries de prophéties et de tragédies, de douleur et d'espérance, s'élèvent et disent les dévastations et les exils subis par les hommes de toutes terres et, plus spécifiquement, ici, en sol finistérien, il y a tout juste onze siècles !

Trois hommes et une femme interprètent l'événement (en trois actes) qui, par le lien entre l'histoire de Bretagne, le prophète d'Israël et le poète de Grèce antique, portent dimension humaine et spirituelle, plus, universelle.

Une tragédie nouvelle de l'aujourd'hui par l'histoire et dont chacun des quatre personnages en est le levain. Par ordre d'entrée en scène, ils se nomment :

**Wethenoc** qui, de son roc, se croyait invincible. Tel ce Prométhée en colère contre le dieu qui l'a destitué, parce qu'il a volé le feu et que, par amour des humains, il leur a transmis ! Il porte aussi le nom de l'un des moines de Landévennec qui a fui l'invasion normande, et encore celui du frère de Guéanolé, ici appelé de son nom gallois, **Win-Walloë**,

**Keben** qui augure du drame, interprétant le rôle du Coryphée. Elle est la Femme qui pleure et croit en l'homme. De ses invocations et rituels, elle oriente et se met à l'écoute des hommes et des dieux. Dans la tragédie antique, on l'appelle Sibylle ou Vestale. Elle est conseillère et celle qui attend le retour. J'ai tiré le nom Keben de l'œuvre d'Anatole Le Braz. Son nom est aussi lié à la légende de Saint Ronan.

**Benoit** qui, de sa citerne, pleura et fut contraint à l'exil. Il porte dans l'oratorio la voix de l'humain et de la prophétie, le cri d'humanité et de vigilance d'un Jérémie à l'égard de l'homme égaré ou aveugle. Bien que l'on sache les noms des moines qui ont fui l'invasion, Benoit était-il ou non le père abbé de cette période tumultueuse ? Qu'importe, j'ai donné ce nom au personnage, issu de : *bénédictin... béni par Dieu*,

**Odalrik** qui voulut conquérir la terre et brûler le ciel. Nom imaginaire donné à l'envahisseur, signifiant « symbole du pouvoir de barbarie et destruction ». Il répond à ses dieux, conquérant par

saccages, massacres et rapines. Seul un coup du sort le détournera de sa tâche meurtrière. Un nom qui signifie « puissant par l'Odal, l'héritage ».  
Forme contractée : Orlík (scandinave) ou Ulric (franc).

Et sonnent également bien des noms, dont :

**Salomon (Salaün)**, nom du protecteur de la Bretagne.

Né vers 810-820, selon le *Chronicon Britannicum*, Salomon est le fils d'un certain Riwallon « *Rivalonus genuit Salomonen Regen qui genuit Rivallonus et Wegonum* », comte du Poher et frère ou beau-frère de Nominoë († 874), fils de Riwallon, comte du Poher, fut le dernier roi de Bretagne de 857 au 25 juin 874. Le nom provient du nom du roi biblique. En ancien breton, son nom était *Salamun*, devenu *Salavun*, puis en breton moderne *Salaün*, nom de famille répandu en Bretagne.

**Gurdisten** ou **Wridsten** : auteur au IX<sup>ème</sup> siècle de la *Vita Sancti Winnaloei*.

**Gradlon**, Roi de Cornouaille serait né en 330 après J.-C. et mort en 405. Personnage légendaire appelé Gradlon le Grand ou Gradlon *Meur* en Bretagne. Un Gradlon *Meur* est cité au cartulaire de Landévennec. Le sépulcre de Gradlon serait en cette bâtisse, là même où se joue notre tragédie.

**Dieu** ou **dieu** : Chacun des personnages entend son propre « **dieu** », a sa propre vision du dieu, engageant un dialogue avec lui. Aussi, j'ai écrit « dieu » parfois avec *D*, parfois avec *d*, selon le sens que je souhaitais donner intuitivement à l'intime lien qui se bâtit avec le dieu de chacun (en sa vision éternelle comme en sa perception quotidienne).

Car il me faut exprimer tour à tour le degré d'universalité du Dieu (en son éclat) et l'état d'un dieu qui a désir de descendre au niveau de notre entendement, pour une complicité avec l'homme questionnant ; signe d'humilité du dieu qui, d'amour, se dévêtant de son caractère divin se dispose à l'écoute et aux invectives de l'humain.

Acte I (extrait) • Win-Walloë, Cime de Pen-Forn

Terre fructifère

*Tout est souffle et douceur.  
Monte progressivement et résonne au lointain un grondement,  
un roulement continu qui semble provenir du grand large.*

*Accroché au roc, comme depuis plusieurs décennies ou plusieurs siècles, l'homme est « fixé » à ce bord de terre, au haut d'un monticule de pierres. Il lance longue plainte, jette regard sur le silence qui irrigue le lieu. Peu à peu, sa colère gronde.*

Wethenoc      Gurdisten, où es-tu, tandis que s'étire la nuit sur Sancti Win-Walloë ?  
Et toi, Clément, où fuis-tu avec ton frère, sur chemins d'Arezzo ?  
Tu négliges le divin val de Pen-forn !  
Étais-tu malheureux en Vallis conclusus, en pays où se dit qu'il est jardin muré, source close et fontaine scellée ?  
  
Que n'as-tu fait Win-Walloë, quand tu oublias Tibidy, et ici te fixas avec tes onze apôtres ?  
Ton cantique estampillait ce sol de prodigieux vergers, Éden de grenadiers en fleurs, fruits exquis !  
Henné et nard, nard et safran, roseau odorant et cinnamone ! Tous, arbres à encens !  
  
Ne produisent-ils donc plus de fruits, que seul demeure Wrmonoc, fils oublié lui aussi du Cornouaillais ?  
Il parlait d'une terre où labeur, prier, amour fraternel portaient inouïs trésors !

Qu'as-tu fait Win-Walloë, à renier ton île, qu'aujourd'hui  
roupille ta face tumulaire en pierre de kersanton ?  
Êtes-vous taris, sources de jardins, puits d'eaux vives ?  
Et qui du Liban ruissellent ? Entends-tu ?

*Dans la solitude, soufflent les vents du large.*

*Un temps. Il crie.*

Réveille-toi, nord ! Surgis, sud ! Souffle sur mes  
pommiers, tu disais !  
Or un jour, plus éclatant qu'aucun autre jour, se leva  
soudain sur l'occident armoricain !  
Mon ami est descendu en son jardin !  
Puis... rien !  
Plus aucun fruit, ni douceur ne trouva ! Rien.

*Sa plainte s'est tue. Temps bref.*

*Puis, comme si jaillissait brusque lave de cratère.*

Salomon est mort, défait sur la Loire ! Chétive Bretagne,  
l'anarchie est repartie, à les refouler Salaün a échoué...  
Nantes conquise, la cathédrale pillée, la ville est à sac !  
Et déjà, par le fleuve, Angers est la proie !  
Île de Batz ! Étranglée, rançonnée jusqu'au sang !  
Sur tous rochers, comme charognards, les Barbares  
retardent l'heure de la curée !

Quel mal t'as fait ce peuple, Win-Walloë, qu'il soit tout  
menacé de représailles et craigne l'invasion meurtrière ?  
Garderas-tu pierre de granit en place de cœur ?  
Ficelé au roc, pareil à salami, je suis !  
Éternel flagellé de rudes bouffées océaniques, moi, le  
forçat du contempler et non de l'agir !

Terre si belle... que l'on disait du Dieu, profanée par  
démons qui cogent à ta porte !  
Mes lèvres ne butinent que jérémiades, depuis que, pour  
être aussi grand que lui, à moi, jadis ce pays fut promis.  
Ah ! Si seulement au Dieu, je m'étais soumis !  
Entends-tu ce que je crie, Win-Walloë ?

*Douce, une psalmodie lointaine rebondit sur la colline.*

*Tournant son regard vers le haut du tertre.*

Eh, eh ! Vous, là-haut, veillez ! Vous ne savez l'heure !...

*Brève pause. Wethenoc reprend d'une douleur qui file...*

De quelle musique est votre silence ? Taiseuse, comme  
en ruche de Gurdisten !  
À l'œuvre, certes, d'intelligence et de savoir ! Paters et  
supplications, voilà votre labour !  
Et quand ça n'est pas, c'est la terre plantée de vos mains,  
sillonée de vos pieds, et le bois que vous abattez,  
débitez, et aussi l'eau que charroyez !  
Ignorez-vous le monde en péril ?! Et qu'il brûle de bout  
en bout ?

Wrdisten ! Tu vantes ton royaume aux larges lisières,  
que s'y ancre sol de Landowinoch !  
Tu verses si élogieuse églogue de Bretagne... Serait-ce  
parodie ?  
Pourquoi ne la défends-tu de l'envahisseur ?  
Ils accostent aux îles, glissent le long du littoral,  
remontent les estuaires, et versent terreur !  
Ils avancent, forçant les voiles au vent complice, non à  
tempétueux qui tape les pierres !

*D'une terrible colère. Au dieu, le regard levé.*

Pourquoi de ton joug vengeur, ne me délies-tu ?  
Ils sont aux lisières, et tu ne te remues ?!  
Tu te gaves du silence !  
Eux volent, tuent, pressent leurs drakkars, incendient  
tout sur leur passage, d'un rivage à l'autre !...

*Soudain, il se retient.*

Eh ! Ce caillou qui me regarde fixe... Serait-ce ta face,  
plantée au cœur des ruines ?  
Oui, là, y a bien une tête, grossière !  
Oh ! Fondateur de l'ermitage, tu me guignes ?!  
Eh ! Toi, bille de pierre ! Écoute !  
Eux, là-haut gazouillent des hymnes, insoucians au  
feu intrépide et dévastateur !  
Le feu, oui, c'est moi qui leur ai donné !

*Brève pause. Il écoute, puis reprend.*

Peut-être, implorant-ils leur Dieu afin qu'il les protège ?!  
Sinon, je te dis, les démons vaincront !  
Et c'en sera fini, une fois pour toutes, des hommes et  
du terreau !

*La psalmodie s'est tue. Étrange silence, incisif, douloureux.*

Tiens ! Ai-je peur ? Un frisson m'empoigne l'échine !

*Il jette, avec ironie, son regard vers le tombeau de Gradlon, qui paraît s'éclairer...*

Eh, toi ! Gradlon, tu te tais ? Depuis temps si long !  
Tu fus bon, paraît-il, quand de l'autre côté tu culbutas !

*Hoc in sarcophago jacet inclita magna propago...*

À passer en meilleure vie, Win-Walloë te soutint !  
Depuis, où es-tu passé ? Un sépulcre charnier, caveau  
brisé, voûté par les ans ?!  
Un songe !... Une fable, où plus rien n'est.  
Un amas de pierres bridant quelque secret souterrain !  
Ton mausolée, fut-il seulement violé ? Qui sait ?!

*Un désespoir profond le saisit. Au loin, il lui semble entendre lamentations !*

Qu'as-tu fait Win-Walloë à oublier ton île ?...  
Tous partis, copistes, fouineurs de mémoire, scribes,  
archéologues, abandonnant un sol dévasté !  
Le silence, de retour, produit son œuvre !  
Seul le chant retentit contre ces parois granitiques  
décousues.  
Dans quelle réalité spectrale m'as-tu attaché ?  
À pleurer mon sort, nul hôte ici jamais ne passe !

*Soudain, retenant sa douleur, W'ethenoc voit, écoute...*

Eh, quoi !... Mes yeux, vacilleraient-ils !  
Que fait cette femme en désert de pierres froides ?  
Elle vient. Non, elle s'arrête, hésitant, inquiète !  
Ses voiles noirs, présageraient-ils malheur d'homme que  
l'océane aurait volé ?  
Elle porte libations, et veut dire quelque chose !

*Keben, entrée en lamentations prémonitoires, accomplit un rituel incantatoire.*

Keben           À coups redoublés, je frappe mon sein ! De mes ongles,  
les joues lacérées, du sang sont sillonnées.  
Tôt, de sanglots s'obstrue mon cœur.  
Voiles en guenilles, poitrine à nu, vaticinent enfer et  
sinistre fortune !

## Le sang des pierres

*Un silence long, pesant, succède.*

*Crépitent encore quelques flammèches léchant les pierres, comme plongées en désolation.*

*Deux êtres errent. Leur chemin respectif les mène dans un face à face.*

Wethenoc      Qui es-tu ?

Odalrik        Et toi, d'où viens-tu ?

Wethenoc      Je suis celui qui fut forcé de quitter l'œuvre !

Odalrik        Et moi, celui par qui elle s'accomplit !

Wethenoc      Désastre !...

Odalrik        Si tu veux !

Wethenoc      Frappé, tu as frappé.

Odalrik        Et toi, tu es mort, après avoir tué.

Wethenoc      Tu as tué par le feu.

Odalrik        Tu as péri par le feu.

Wethenoc      Tu as causé un malheur.

Odalrik        Tu as souffert le malheur.

Wethenoc        Te voilà gisant.

Odalrik         Après avoir tué.

Wethenoc        Éclatez, sanglots.

Odalrik         Jaillissez, larmes.

Wethenoc        Hélas !

Odalrik         Hélas !

Wethenoc        Le mal me rend fou.

Odalrik         Mon cœur geint de crainte du dieu d'ici.

Wethenoc        O toi, à jamais déplorable !

Odalrik         Et toi aussi, à jamais malheureux !

Wethenoc        Du feu, tu as détruit un dieu frère !

Odalrik         Toi, en toi, tu as tué le dieu !

Wethenoc        Double chagrin à dire.

Odalrik         Double chagrin à voir.

Wethenoc        Double malheur que nous avons sous les yeux !

Odalrik         Malheur des tiens sous les yeux du peuple !

*Wethenoc est pris de tristesse, tandis qu'Odalrik reprend avec dureté et bientôt ironie.*

Wethenoc        Ah ! Parque, cruelle dispensatrice de misères !

Odalrik            Hélas !

Wethenoc        Hélas !

Odalrik            Oui, maux pénibles à contempler, qui aujourd'hui se poursuivent !

*Keben, restée à l'écart, répond à ce dialogue énigmatique.*

Keben            La maison exhale odeur de mort et de sang !

Odalrik            Eh quoi ! C'est l'odeur des victimes qui sur foyer se consomment.

Keben            C'est pareil à vapeur qui sort de la tombe !

Odalrik            Tu veux dire qu'ici, ça n'est pas parfum de Syrie !  
Là-bas, ça continue de brûler ! Damas est en colère,  
Gaza se rebelle et Jérusalem est infidèle !  
Nulle paix ! Rappelle-toi : *le monde est en feu !*  
*[ Brusque, déterminé ]*  
En Orient, pierres sont à fendre, âmes à retourner.  
Les dieux que je sers me réclament, et de moi ne tolèrent le moindre écart !

Keben            L'oracle en un voile se déchire et souffle.  
Il éclate et de grande clarté se dresse au soleil levant qui,  
telle une vague, plonge en ses flammes fléau plus grand  
encore !



Antoine Juliens  
livret & croquis © 2013